

Dans le tremblement de terre supposé par le respectable professeur, toutes les possessions de Belvedere furent jetées et dans la mer et sur le terrain d'Aquaviva, de manière à le couvrir presque tout entier, et principalement ce qui constituoit l'usufruit de Cabrera.

Voici, dans cet état de choses, les prétentions respectives de ces messieurs.

1°. Aquaviva prétend garder tout ce que le tremblement de terre a jeté chez lui : il soutient que l'usufruit de Cabrera est éteint, parceque son terrain est dénaturé.

2°. Belvedere prétend partager ce nouveau terrain formé du sien, ou du moins être dédommagé de ses pertes.

3°. Cabrera réclame son usufruit.

4°. Delos Rios revendique son hypothèque, que Belvedere lui refuse.

Un Dom Antonio Campo Major, Avocat du Roi, intervient et prétend que ce nouveau terrain, formé par les alluvions de la mer, appartient au Souverain. Cependant, comme il est des accomodemens avec le ciel, on parvient bientôt à désintéresser ce tiers importun par des moyens *péremptoires*, et les parties, conseillées par des gens sages, au lieu de s'exposer aux chances d'une procédure juridique, aussi dispendieuse à Lima que partout ailleurs, prennent le salutaire parti de plaider elles-mêmes leur cause devant un magistrat respectable, à la décision duquel elles sont convenues de s'en rapporter.

Les différens personnages que l'on vient de nommer, ont été représentés par un même nombre de Rhétoriciens. Chacun d'eux a fait valoir ses moyens à la satisfaction de l'auditoire ; mais celui qui remplissoit les augustes fonctions de Juge-arbitre, a fixé plus particulièrement l'attention publique. C'étoit, à-peu près, son respectable père rendant la justice au nom de notre souverain Seigneur et Roi, sur le banc des Juges de Paix. Jamais on n'avoit vu un visage si jeune, et sur lequel règne habituellement la plus aimable gaieté, prendre à ce point l'air de gravité et de solennité qu'exigeoit naturellement la circonstance. Ajoutez à cela un débit aisé, de l'aplomb, de la noblesse dans le geste, et de la vérité dans toutes les inflexions de voix ; enfin du naturel.

Les bornes de ce journal ne nous permettant point de détail